

# REFLEXIONS BIBLIQUES SUR QUELQUES DOCTRINES DES TEMOINS DE JEHOVAH

David Shutes  
(version de février 2002)

## Table des matières :

Le nom de Dieu  
Jésus est-il ressuscité corporellement ?  
Qui a ressuscité Jésus ?  
L'espérance céleste et l'espérance terrestre  
Le message de Jésus et des apôtres est-il pour nous aujourd'hui ?  
Dieu est-il présent sur la terre actuellement ?  
Les transfusions sanguines  
La croix

## Le nom de Dieu

"Je leur ai fait connaître ton nom" a dit Jésus dans Jean 17:26. En fonction de passages comme celui-ci, les Témoins de Jéhovah disent qu'il faut insister sur le nom "Jéhovah", plutôt que de parler seulement du "Seigneur", de "Dieu" ou de "l'Éternel". Ont-ils raison ?

Il faut savoir d'abord que dans la culture de l'époque, "faire connaître le nom de Dieu" signifiait bien plus que "dire comment il s'appelle". Cela voulait dire plutôt : faire connaître sa véritable personne, ne rien cacher de ce qu'il est. (C'est pour cela que dans les pratiques occultes anciennes, on pensait que quelqu'un qui connaissait ton véritable nom avait un pouvoir sur toi, puisque cela voulait dire : "tout savoir sur toi" ou au moins "savoir l'essentiel sur toi".) Quand Jésus prie "glorifie ton nom" (Jean 12:28), il veut dire, "que l'ensemble de ce que tu es soit reconnu et loué".

D'ailleurs, Jésus n'a *pas* utilisé le nom de Dieu, ni les apôtres non plus. Même si la "traduction" du monde nouveau l'utilise régulièrement dans le Nouveau Testament, il n'existe *pas un seul manuscrit* du Nouveau Testament . pas même parmi les plus anciens . qui l'emploie. La raison en est tout simplement le fait que les Juifs de l'époque ne l'utilisaient pas. Quand ils le rencontraient dans la lecture des écritures (l'Ancien Testament), ils lisaient "*adonai*". ce qui veut dire "Seigneur". plutôt que de prononcer à la légère ce nom si sacré. Ceux donc qui, de nos jours, l'insèrent dans leurs versions le font gratuitement, sans le moindre manuscrit à l'appui.

D'ailleurs, pour la petite histoire, c'est l'ignorance de certains sur cette pratique qui est à l'origine du nom "Jéhovah". Le nom de Dieu en Hébreu est . à quelque chose près . Yahvé. L'hébreu, comme l'arabe, s'écrit essentiellement avec les consonnes. Mais on pouvait rajouter des points qui indiqueraient les voyelles si on le voulait ; ceci se faisait surtout dans des contextes où la prononciation n'était plus sûr pour tout le monde.

Or, dans les textes de l'Ancien Testament, quand les consonnes de "Yahvé" paraissent, les scribes y mettaient non les points-voyelles de ce mot mais ceux du mot "adonai". Ce qui est tout à fait logique, en fait : comme les points-voyelles servaient à la prononciation, ils mettaient ceux du mot qu'on devait prononcer, plutôt que ceux qui correspondraient au mot qu'on n'allait pas prononcer. C'est cette combinaison des consonnes de "Yahvé" avec les voyelles du mot "adonai" qui donne (après quelques déformations supplémentaires et un passage par l'allemand) le nom "Jéhovah".

Mais même si on admet qu'on veuille faire connaître ce nom divin, ce nom que Dieu a révélé à Moïse, par exemple, dans le célèbre passage d'Exode 3:14, comment faudrait-il faire ? La prononciation originelle a été perdue. Nous savons que ce n'était *pas* "Jéhovah", qui est une déformation extrême du nom, totalement méconnaissable à un Juif ancien. Mais même la forme "Yahvé" n'est qu'une approximation ; nous ne connaissons pas la prononciation précise. Il nous est donc impossible de prononcer avec certitude le véritable nom de Dieu. Il nous est également impossible, pour la grande majorité de gens, de le lire ou de l'écrire, pour la simple raison que très peu de personnes dans notre société occidentale connaissent l'hébreu.

On ne peut donc faire connaître que la *signification* du nom. Ce qui n'est pas mauvais : la signification des noms à

cette époque avait beaucoup plus d'importance que la simple forme du nom. Les Témoins de Jéhovah prétendent que le nom de Dieu signifie "Il fait devenir" et "présente donc le Créateur comme l'Être qui réalise progressivement ses promesses et qui accomplit inmanquablement ses desseins" (*LE NOM DIVIN qui demeure à jamais*, p. 6). Interprétation entièrement gratuite, basée sur leurs préconceptions. En fait, quand les Juifs d'Alexandrie, plusieurs siècles avant Jésus Christ, ont traduit l'Ancien Testament en grec, ils ont traduit le nom de Dieu dans Exode 3:14 : "Je suis celui qui existe". On peut penser qu'ils étaient bien mieux placés pour comprendre le texte hébreu que les Témoins de Jéhovah d'aujourd'hui.

Le sens de ce nom est donc le fait que Dieu est . et reste éternellement . ce qu'il est. Par conséquent, le terme "l'Éternel" n'est pas du tout une mauvaise traduction du nom "Yahvé". De ce fait, au minimum, nous faisons mieux connaître le nom de Dieu que ceux qui parlent de "Jéhovah".

## Jésus est-il ressuscité corporellement ?

Traditionnellement, la foi chrétienne a toujours affirmé que Jésus est sorti du tombeau en chair et en os. Mais les Témoins de Jéhovah affirment qu'il n'en est rien, que seul un être purement spirituel peut aller auprès de Dieu. En disant cela, ils s'appuient sur 1 Corinthiens 15:50 : "la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu". Ils expliquent les apparitions de Jésus après la résurrection par le fait qu'il pouvait, tout comme les anges, prendre une forme corporelle pour se manifester aux êtres humains. Mais une telle forme corporelle, disent-ils, n'était que provisoire puisqu'il pouvait, à d'autres moments, entrer sans problème dans une pièce fermée (comme il l'a fait, par exemple, dans Jean 20:19). Quant au tombeau vide, alors que le corps de Jésus devait toujours s'y trouver s'il n'était vivant qu'en esprit, ils supposent . gratuitement . que Dieu a dû faire disparaître le corps, comme il l'avait fait pour Moïse. Ils affirment aussi que puisque Jésus n'était qu'un être *spirituel* lors de l'ascension, il reviendra de la même manière qu'il est parti : spirituellement. Ils éliminent donc du même coup non seulement la véritable résurrection de Christ, mais aussi son retour en gloire.

Nous ne prendrons pas le temps ici pour expliquer comment cela se fait que le Christ glorifié ne se trouvait pas arrêté par une porte fermée ; si les Écritures affirment qu'il est ressuscité corporellement, un miracle si mineur ne doit pas nous poser un problème. Mais il est nécessaire de montrer que la doctrine des Témoins de Jéhovah ne vient effectivement pas de la Bible :

1) Leur interprétation de 1 Corinthiens 15:50 ne tient nullement compte du contexte. L'ensemble du passage fait contraste, non entre corps et esprit, mais plutôt entre le corps présent et le corps dit "spirituel" (verset 44). Le corps présent est sujet à la corruption, la maladie et la mort. Le corps "spirituel", tout en étant un corps, est adapté à l'existence que l'Esprit prépare pour nous : la vie de résurrection, la vie éternelle. Toutefois, il s'agit très clairement dans le texte d'un *corps* ; voir par exemple les versets 38, 40, et 44.

2) Si le "corps" de Jésus après sa résurrection n'était pas sa véritable nature, c'est qu'il essayait de tromper ses disciples quand il disait : "Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez ; *un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai*" (Luc 24:39). En plus, Dieu aurait participé à cette tromperie en faisant disparaître le corps, sans explication, donnant ainsi l'impression -fausse- que Jésus était ressuscité corporellement.

3) De toute façon, quand Jésus avait dit dans Jean 2:18 à 21 : "Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai", le texte dit explicitement : "mais il parlait du temple de son *corps*." Aucun Témoin de Jéhovah à qui j'ai montré ce passage n'a su l'expliquer. Comme les Écritures ne peuvent pas se contredire, leur doctrine que "la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu" (la seule réponse qu'ils ont pu me donner), ne peut nullement contourner l'enseignement clair de ce passage : Jésus est ressuscité *corporellement*. Nous pouvons donc nous attendre à ce qu'il revienne physiquement, *comme il est parti*.

## Qui a ressuscité Jésus ?

Sur ce même sujet, il serait utile de considérer rapidement un autre aspect de la résurrection de Jésus. Les Témoins de Jéhovah prétendent que la mort est l'anéantissement, c'est à dire qu'une personne n'existe pour ainsi dire pas quand elle est morte. A la résurrection, c'est Dieu qui "ramène la personne à l'existence" en quelque sorte.

Pour ces raisons, et aussi à cause de leur doctrine sur la personne de Christ, les Témoins de Jéhovah maintiennent dur comme fer que c'est Dieu le Père qui a ressuscité Jésus ; il n'est pas revenu à la vie tout seul.

D'un certain point de vue, ils n'ont pas tort. Les textes ne manquent pas pour soutenir la doctrine que c'est effectivement Dieu qui l'a ressuscité. Actes 2:32 en est un exemple clair.

Toutefois, ce n'est pas aussi simple que cela. Nous avons déjà vu que dans Jean 2:18-21 Jésus indique clairement que sa résurrection sera une résurrection corporelle. Notons aussi . car ce détail n'est pas sans importance . que Jésus dit explicitement dans le verset 19 : "Détruisez ce temple, et en trois jours *je* le relèverai." Il n'a pas dit : "...Dieu le relèvera" ou "...le Père le relèvera." Il prétend le faire lui-même. Ou bien il est un menteur prétentieux, qui prend sur son propre compte et pour sa propre gloire l'œuvre miraculeuse de Dieu le Père ou bien il dit tout simplement la vérité. Et s'il dit la vérité, c'est qu'il est tout aussi juste de dire que Jésus s'est ressuscité tout seul que de dire que le Père l'a ressuscité.

D'autant plus que ce n'est pas la seule fois qu'il l'a dit. Dans Jean 10:17-18 Jésus a dit : "Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai

le pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père."

*"J'ai le pouvoir de la reprendre."* Une fois de plus, Jésus est bien clair. On ne peut pas accepter les paroles de Christ sans admettre qu'il a repris la vie après sa mort par son propre pouvoir.

Ceci indique deux choses différentes dans la doctrine des Témoins de Jéhovah. D'abord, c'est une indication de plus (parmi tant d'autres ; pour bien plus de détails consultez le document : "La divinité de Jésus-Christ") que l'œuvre attribuée à Dieu dans certains passages est attribuée à Christ dans d'autres. Jésus n'est pas un personnage passif dans la résurrection, comme Lazare et tant d'autres l'ont été. Il est lui-même le Maître de la vie, le Vainqueur de la mort. L'implication en ce qui concerne sa Personne est claire.

Ensuite, ceci est une indication que la doctrine des Témoins de Jéhovah sur l'état de la mort est complètement fausse. Car s'ils avaient raison dans ce domaine, ils auraient effectivement raison de dire que Jésus ne pouvait pas "se ressusciter". Mais comme c'est ce qu'il dit lui-même, la mort n'est pas du tout l'anéantissement. Être mort, c'est être séparé de l'existence sur cette terre. Mais c'est entrer dans un autre état d'existence, sans plus. Cela explique comment Jésus a pu reprendre la vie terrestre par son propre pouvoir, et nous donne une perspective toute autre que celle de l'enseignement des Témoins de Jéhovah quant à la vie après la mort.

## L'espérance céleste et l'espérance terrestre

Dans ce domaine de la perspective de la vie après la mort, il y aurait encore beaucoup à dire sur les doctrines des Témoins de Jéhovah. Nous n'allons pas tout explorer en détail, mais il faut soulever les points les plus importants.

L'enjeu ici est énorme, car il s'agit du but du croyant, la nature même du salut que Christ a acheté pour nous au prix de son sang. Il est incontestable que les Témoins de Jéhovah annoncent un autre évangile, un message qui n'a rien à voir avec le message de Jésus et des apôtres.

Le cœur du problème est dans ce qu'ils appellent "l'espérance céleste" et "l'espérance terrestre". Il s'agit de deux buts différents, pour deux groupes de croyants différents.

Les uns, selon leur doctrine, iront au ciel, auprès de Dieu. C'est pourquoi ceux qui visent ce but (personne ne peut être sûr de son espérance dans leur doctrine) sont caractérisés par une "espérance céleste". Les autres n'iront pas au ciel, mais plutôt sur la nouvelle terre, d'où le terme de "l'espérance terrestre".

Or, ce qui est important ici est de comprendre que "l'espérance terrestre" signifie que ce groupe *ne sera pas avec Dieu*. Dieu est "au ciel" dans la doctrine des Témoins de Jéhovah, ce qui veut dire *ailleurs*. Il n'est pas ici, et il ne sera pas présent personnellement sur la nouvelle terre. (Ils disent qu'il y sera représenté pendant le millénium par Jésus, et qu'ensuite même Jésus partira de la nouvelle terre.) Le but de ce "salut" n'est donc pas d'aller auprès de Dieu.

Ce qui est désolant, c'est que cela correspond exactement à leur désir. Les Témoins de Jéhovah avec qui j'ai discuté de la chose *ne veulent pas passer l'éternité avec Dieu*. Leur "amour" pour Dieu se limite à apprécier ses bienfaits et à accepter sa direction, mais il n'y a pas de recherche d'une relation personnelle.

"Montre-nous le Père, et cela nous suffit," a dit l'apôtre Philippe dans Jean 14:8. "Mon but est de le connaître, lui," a écrit Paul dans Philippiens 3:10. Le psalmiste avait exprimé la même pensée depuis longtemps : "Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?" (Psaume 42:2-3).

Mais tout cela ne touche pas le cœur de la grande majorité des Témoins de Jéhovah. Vivre avec Dieu est une existence trop "spirituelle" pour eux ; ils préfèrent la notion matérialiste du confort physique, le paradis terrestre qui ressemble étrangement à cette vie, avec les difficultés en moins.

Cette doctrine ne trouve aucune place dans les écritures. Il n'est *jamaïs* question de deux buts différents pour deux groupes de croyants. Il y a ceux qui désirent s'approcher de Dieu -et qui seront avec lui- et ceux qui préfèrent vivre loin de lui, dans le péché (car la définition même du péché est le choix de vivre sans Dieu). Il s'agit de ceux qui sont sauvés et ceux qui ne le sont pas, et non de deux groupes de rachetés, sauvés tous les deux mais de manière différente.

Les Témoins de Jéhovah mettent en avant les 144.000 de l'Apocalypse pour soutenir cette étrange doctrine. Dans l'Apocalypse chapitre 7, on voit un groupe de 144.000 jusqu'au verset 8 ; ensuite il est question d'une "grande foule que nul ne pouvait compter". Selon les Témoins de Jéhovah, les 144.000 sont ceux qui ont l'espérance céleste ; il y a essentiellement les apôtres, les croyants du premier siècle, et les "grands hommes de Dieu" à travers les siècles. Il y a encore aujourd'hui quelques personnes qui manifestent l'espérance céleste, mais c'est plus ou moins rare.

La "grande foule", c'est le reste des Témoins de Jéhovah, ceux qui ont l'espérance terrestre. La nouvelle terre est pour eux. Ils y vivront heureux, auront des enfants, et passeront l'éternité dans une vie physique et matérielle, sous la direction de Dieu mais sans sa présence.

Or, cette interprétation du passage est manifestement gratuite. Il n'y a pas la moindre trace, dans ce passage, d'une telle différence entre les deux groupes. D'ailleurs, il ne me semble pas personnellement qu'il s'agisse de deux groupes différents. D'une façon symbolique (et le livre de l'Apocalypse se sert énormément du symbolisme), "144.000" pourrait très bien signifier la même chose qu'une "grande foule... de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues". 144 est manifestement 12 fois 12, principe qu'on retrouve également dans d'autres passages de l'Apocalypse et qui semble représenter les croyants juifs (désignés par les 12 tribus d'Israël) et les croyants non-juifs (désignés par les 12 apôtres) unis.

Le tout est ensuite multiplié par 1000, chiffre qui signifie symboliquement une quantité énorme, impossible de saisir. Si c'est cela, les "144.000" seraient les croyants de tous les peuples de la terre, si nombreux qu'on ne peut pas les compter. Les "deux groupes" seraient donc les mêmes, vu sous deux aspects différents.

Cette interprétation n'est évidemment pas la seule qu'on puisse en tirer ; il n'y a pas que les Témoins de Jéhovah qui la contesteraient, préférant une interprétation plus littérale. C'est possible. Toujours en est-il qu'on ne peut que prendre les 144.000 soit littéralement, soit symboliquement. Si on les interprète littéralement, ils sont *juifs*, de toutes les tribus sauf celle de Dan. Si on les interprète symboliquement, il n'y a plus à dire qu'il s'agit précisément de 144.000 personnes. Dans un sens symbolique, ce chiffre indiquerait forcément un nombre bien plus grand que cela.

Je peux admettre les deux façons d'interpréter ce passage, tout en ayant mon opinion. Mais il faut choisir. On ne peut pas dire que ce n'est pas littéral (puisqu'il s'agirait des Témoins de Jéhovah plutôt que des Juifs) et puis dire ensuite qu'est-ce qui est effectivement littéral, pour avoir un nombre suffisamment restreint qu'il ne concerne qu'un petit groupe de croyants.

De toute façon, il est intéressant de remarquer que même s'il s'agissait ici de deux groupes de croyants différents, avec deux destins différents, ce passage n'irait pas du tout dans le sens de l'enseignement des Témoins de Jéhovah. Il suffit de lire le passage pour constater que les 144.000 ne peuvent pas être un "groupe céleste" tandis que la "grande foule" serait un "groupe terrestre". Car *les 144.000 sont sur la terre, tandis que la grande foule est au ciel !* D'ailleurs, il sera question encore une fois dans l'Apocalypse des 144.000, dans le premier verset du chapitre 14. Et une fois de plus, si on interprète le passage littéralement, *ils sont sur la terre*. Sans que ce soit du tout l'enseignement du passage, il y aurait au moins une certaine logique à prétendre que les 144.000 auraient une espérance terrestre et la "grande foule" une espérance céleste. Mais maintenir exactement le contraire, comme le font les Témoins de Jéhovah, est ridicule.

Mais de toute façon, toute cette doctrine est ridicule. On ne peut pas distinguer "ceux qui sont avec Dieu" et "ceux qui sont sur la nouvelle terre", car les chapitres 21 et 22 sont très clairs sur le fait que Dieu sera personnellement présent avec son peuple sur la nouvelle terre. Je vois difficilement comment le texte aurait pu être plus explicite que ce qui est annoncé dans Apocalypse 21:3 : "Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux." Mais comme si cela ne suffisait pas, le chapitre 22 ajoute (dans les versets 3 et 4) : "Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville. Ses serviteurs le serviront et verront sa face."

Il est donc absolument impossible d'accepter cette notion d'une espérance céleste et une espérance terrestre. Cette doctrine ne convient qu'à des gens qui n'ont pas le désir de connaître Dieu, c'est à dire des gens caractérisés par la nature pécheresse. C'est une absurdité totale, en contradiction flagrante avec l'enseignement répété des écritures. Le but de tout vrai croyant est d'être avec Dieu pour l'éternité.

## Le message de Jésus et des apôtres est-il pour nous aujourd'hui ?

Quand les Témoins de Jéhovah sont confrontés avec des passages comme Philippiens 3, où il est clair que le désir de Paul et le message pour tous les croyants est la recherche d'une relation personnelle avec Dieu, ils répondent que c'est parce que les premiers chrétiens étaient dans les "144.000", ce qui n'est plus le cas pour nous aujourd'hui. Si on leur montre des passages comme Jean 14:3, où Jésus promit très explicitement que ses disciples seront avec lui, ils disent que cela ne concerne qu'eux. Jésus et les apôtres parlaient de la sorte parce qu'ils s'adressaient à des gens qui pouvaient faire partie des 144.000. Ce n'est plus le désir de l'écrasante majorité des Témoins de Jéhovah aujourd'hui.

Ceci est d'une gravité énorme. Il s'agit dans le fond de dire que le message du salut des Témoins de Jéhovah n'est pas celui de Jésus et des apôtres. Il y a certaines choses que Jésus ou les apôtres ont enseignées qui leur conviennent, mais ils sont obligés d'admettre eux-mêmes qu'ils ne se sentent pas concernés par l'ensemble de l'enseignement du Nouveau Testament.

Et la façon de faire la différence entre ce qui est pour eux et ce qui ne l'est pas est aussi grave que le principe même de refuser une grande partie de l'enseignement de Jésus : ils acceptent ce qui va dans le sens de ce qu'ils veulent (un paradis sur la terre) et ils refusent ce qui va dans le sens de ce qui ne correspond pas à leurs désirs (vivre auprès de Dieu) ! Leur raisonnement est entièrement circulaire. Ayant décidé plus ou moins d'eux-mêmes (puisque aucun texte ne l'enseigne) qu'il y a deux destins différents pour deux groupes de croyants différents, ils séparent les enseignements de Jésus et des apôtres selon ce critère artificiel, pour choisir ensuite la partie qui leur convient. Leur seule "preuve" comme quoi il s'agit de deux destins distincts est le fait que les deux groupes de textes décrivent les choses différemment. Évidemment, si on les sépare comme cela !

On ne va pas rester plus longtemps sur ce sujet, mais il est nécessaire de savoir que les Témoins de Jéhovah n'annoncent pas le message de Jésus et des apôtres, et cela explicitement. Ils ne désirent pas cela, ne croient pas que c'est pour eux, et ne l'enseignent pas à leurs adeptes. Ce n'est pas pour rien qu'ils enseignent qu'on ne peut pas trouver la "vérité" (c'est à dire, leur doctrine) en étudiant la Bible seule sans leurs textes comme guide. Car ils avouent que leur message *n'est pas* celui de la Bible. Le message de la Bible, selon eux, ne nous concerne plus aujourd'hui, sauf pour quelques rares personnes.

## Dieu est-il présent sur la terre actuellement ?

Un dernier point dans ce domaine semble utile ici. Pour maintenir la doctrine d'un destin différent pour ceux qui vont être "avec Dieu" (un petit groupe d'élite) et la grande masse des croyants qui seront dans un paradis terrestre, les Témoins de Jéhovah refusent la doctrine de l'omniprésence divine. Pour distinguer ce qui est "auprès de Dieu" de ce qui est "sur la terre", ils ne peuvent évidemment pas admettre que Dieu est présent sur la terre. S'il est sur la terre aussi bien qu'un ciel, toute cette distinction tombe à l'eau, et le désir matérialiste de ceux qui cherchent uniquement un paradis physique sans la présence de Dieu devient un non-sens.

Or, la doctrine de l'omniprésence de Dieu est claire dans la Bible. Un des textes les plus clairs se trouve dans le Psaume 139, dans les versets 7 à 10 : "Où irais-je loin de ton Esprit et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille demeurer au-delà de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me saisira."

Les Témoins de Jéhovah essaient de contourner ce texte par leur doctrine que le "saint-esprit" (ils refusent la majuscule) n'est pas Dieu, mais uniquement sa "force active". Comme son "influence" s'exerce sur toute la terre, son "esprit" y est.

Or, il est clair dans la Bible que le Saint-Esprit est Dieu lui-même présent parmi nous et en nous. Mais même au-delà de cela, ce texte ne parle pas seulement de l'Esprit de Dieu, mais aussi de sa "face", de sa "main", de sa "droite" et de sa personne même. (C'est Dieu lui-même, adressé directement avec le pronom "tu", qui est présent aussi bien au ciel qu'au séjour des morts.) Tout en admettant une expression qui n'est pas entièrement littérale (car Dieu n'a pas littéralement une main ou une face), l'idée est claire : Dieu lui-même est présent partout où nous allons.

Et dans le cas où cela ne suffirait pas à quelqu'un qui ne veut pas croire, le texte de Jérémie 23:24 ne permet absolument aucune ambiguïté : "Quelqu'un se cachera-t-il dans un lieu caché, sans que je le voie ? . oracle de l'Éternel Est-ce que je ne remplis pas, moi, les cieux et la terre ? . oracle de l'Éternel"

Selon ce verset, Dieu remplit la terre d'exactly la même façon qu'il remplit les cieux. S'il n'est pas présent personnellement sur la terre, il ne l'est donc pas non plus au ciel.

Il est donc impossible et dérisoire, face à l'enseignement clair et explicite de la Bible, de prétendre que Dieu n'est pas ici, qu'il est "au ciel" dans un sens lointain. Cette notion d'un Dieu qui se situe au loin et qui n'est pas partout à la fois vient du paganisme et non de la pensée judéo-chrétienne. Dieu est avec nous ici sur la terre de même qu'il est au ciel. Faire une distinction artificielle entre "la présence de Dieu" et "le paradis terrestre" n'est pas biblique ; c'est une doctrine inventée gratuitement par des gens qui n'ont pas la soif de Dieu que tant d'hommes de Dieu ont exprimé dans la Parole.

## Les transfusions sanguines

D'une importance nettement moindre, il y a cependant quelques autres doctrines des Témoins de Jéhovah qui peuvent être utiles à considérer rapidement. Entre autre, tout le monde sait qu'ils refusent systématiquement les transfusions sanguines, prétendant que la Bible les interdit.

Or, il est évident pour tout le monde, y compris les Témoins de Jéhovah, que la Bible ne parle pas du tout des transfusions sanguines. Il s'agit d'une technique médicale absolument inconnue à l'époque des écrits bibliques. Leur doctrine n'est donc pas basée sur un texte qui interdit explicitement les transfusions sanguines, mais sur le principe biblique de la nécessité d'éviter "le mauvais usage du sang". C'est ainsi qu'ils formulent eux-mêmes le principe. Dans "le mauvais usage du sang" il y a (parmi d'autres abus) les transfusions sanguines.

Tout d'abord, on est en droit de se demander quelle autorité permet de définir les transfusions sanguines comme "le mauvais usage du sang". Comme il ne s'agit pas d'une définition biblique (comme ils doivent l'admettre eux-mêmes), comment savoir que cette définition est juste ? Qui le dit ? Les chefs du mouvement à Brooklyn ? Sont-ils, tout comme le Pape, censés être infaillibles dans leurs déclarations, même quand elles ne se basent pas sur la Bible ? Même si la Bible interdit "le mauvais usage du sang", *qui* dit que les transfusions sanguines le sont ? Accepter sans débat une question dont l'enjeu est parfois littéralement la vie ou la mort, quand la Bible ne tranche pas sur la chose, me semble assez crédule.

Notons ensuite que ce n'est pas "le mauvais usage du sang" que la Bible interdit. Ce terme n'est *pas* ce que dit les textes bibliques. Les textes bibliques interdisent de *manger* du sang, interdiction qui est répétée à maintes reprises dans l'Ancien Testament mais sérieusement nuancée dans le Nouveau Testament. (Marc 7:19 nous dit très explicitement que Jésus a déclaré tous les aliments purs ; toutefois, pour des raisons qu'ils n'ont pas expliqué les apôtres ont décidé au conseil de Jérusalem de demander même aux croyants non-juifs de continuer à s'abstenir du sang ; Actes 15:28-29.) Il n'y a pas un seul texte biblique où il est question d'interdire un autre "usage" du sang que le fait de le consommer.

Le plus grave dans tout cela, c'est que les Témoins de Jéhovah passent complètement à côté de la vraie implication de cet enseignement, puisqu'ils ne tiennent nullement compte du contexte historique dans laquelle cette interdiction a été donnée. (C'est d'ailleurs ce contexte qui explique pourquoi le Nouveau Testament maintient l'interdiction, bien qu'il ne soit plus question d'aliments "purs" ou "impurs".)

On constatera d'abord dans Lévitique 3:16-17 que ce n'est pas seulement le sang mais aussi la graisse qui est interdite. Par la suite, les Juifs ont bien retenu l'interdiction de manger du sang, mais ne semblent plus mettre en avant l'interdiction de consommer de la graisse. Vraisemblablement, le problème avec la graisse se posait moins. Je sais, en tout cas, que dans mes études des croyances païennes j'ai rencontré très rarement des pratiques qui appliquaient à la graisse la

notion qui s'attache très souvent au sang.

Quelle est donc cette notion païenne qui explique pourquoi Dieu a interdit si sévèrement la consommation du sang ? Pour la saisir, il faut comprendre ce qu'était un sacrifice dans les rites païens.

Dans l'antiquité, le but des rites et sacrifices religieux était davantage dans le domaine de la magie que dans celui de l'adoration. Il s'agissait beaucoup plus de se procurer une puissance magique et spirituelle, que d'exprimer une communion ou une reconnaissance envers Dieu (ou des dieux). Comme la chair des animaux offerts en sacrifices était le plus souvent mangée par quelqu'un (soit par les sacrificateurs soit par ceux qui offraient les sacrifices), on pensait souvent que cette viande "sacrée" conférait une sorte de "puissance spirituelle" quand on la mangeait.

Cette notion s'appliquait très spécialement au sang. Le sang en effet était censé être "la vie" qui circulait dans l'animal. La fonction précise du sang n'était pas connue à cette époque, mais on constatait facilement qu'une personne ou un animal qui saignait trop en mourait. Cela permettait de tirer la conclusion que "trop de vie s'était échappée". Le sang était considéré dans un sens plus ou moins magique comme une sorte de "fluide vitale". De ce fait, on voulait manger le sang pour se procurer directement le "principe spirituel" qui faisait vivre l'animal, la force que certaines systèmes occultent encore aujourd'hui appellent le "mana". Le mot vient de l'occultisme polynésien, mais le principe se trouvait dans beaucoup de systèmes différents du monde antique.

Dans un moindre degré, cette notion pouvait s'attacher également à la graisse. La graisse représentait une sorte de "cumul" de vie, puisqu'un animal gras était considéré comme en meilleure santé . c'est à dire "plus vivant". qu'un autre. C'est pourquoi Dieu interdit également le fait de consommer la graisse des animaux tués.

Cette conception magique du "mana", c'est à dire de la puissance vitale dans un être vivant, a même été la motivation derrière certaines pratiques cannibales. Il est très rare que des peuples aient pratiqué le cannibalisme pour la "viande". D'ailleurs, le plus souvent ils ne mangeaient que certaines parties du corps humain, et brûlaient le reste, y compris une grande partie de ce qui pourrait normalement servir de "nourriture". Le but recherché n'était pas de s'alimenter, mais de se procurer la "puissance vitale" d'un autre être humain, les humains étant considérés comme les êtres les plus élevés et donc les plus dotés en "mana".

Dieu ne voulait pas que les sacrifices parmi les Juifs soient compris dans ce sens. Tel que Dieu conçoit un sacrifice, il n'y a rien de magique ; il ne s'agit pas de se procurer "de la spiritualité" ou une force quelconque. Par les offrandes et les sacrifices, l'homme se tourne vers Dieu en s'appuyant sur sa grâce ; un point, c'est tout. Dieu ne veut pas que l'homme pense faire autre chose par les sacrifices.

La loi de Dieu interdit donc systématiquement le fait de manger le sang ou la graisse des victimes offertes en sacrifice. Pour ce qui est de l'interdiction de manger le sang, au moins, cette interdiction a été donnée dès que Dieu avait donné la permission à l'homme de manger de la viande (voir Genèse 9:3-4), avant même que la pratique puisse se généraliser. Autrement dit, Dieu permettait à l'homme de manger de la viande, mais ne voulait pas qu'il pense qu'il est en train de manger en même temps la "force vitale" (et magique, dans un sens forcément occulte) des animaux.

C'est cette notion païenne qui nous aide à comprendre aussi les considérations derrière les débats sur la viande offerte aux idoles. Les uns, ayant compris que toute la pensée derrière ces rites païens était fausse, pouvaient en manger sans problème ; la viande, c'est de la viande. La "force spirituelle" que les "dieux" devaient conférer à cette viande par les rites qui avaient été faits n'existe pas, pas plus que les soi-disant "dieux" d'ailleurs. Mais d'autres n'étaient pas libérés de cette notion. Ils devaient donc montrer leur engagement envers Dieu par leur refus de chercher de la "puissance spirituelle" auprès des autres dieux.

C'est d'ailleurs ces mêmes considérations qui sont derrière le problème dans la façon de prendre la Cène à Corinthe ; ce n'est pas pour rien que Paul en parle dans la même section où la question du départ était sur la viande sacrifiée aux idoles. Certains chrétiens voyaient le pain et le vin comme des "aliments sacrés", des mets dotés d'une "force spirituelle" dans un sens païen. Ils voulaient donc en prendre autant que possible. C'est ce qui expliquait le fait que certains mangeaient tant de pain qu'il n'en restait pas pour tout le monde et buvaient tant de vin qu'ils finissaient par s'enivrer (1 Corinthiens 11:21). Paul a dû leur rappeler très sévèrement que le repas du Seigneur n'est qu'un souvenir de ce que Jésus a fait pour nous.

En tout cas, c'est ce contexte païen qui explique l'interdiction biblique de consommer du sang. D'ailleurs, l'interdiction de manger du sang n'est jamais donnée dans un sens total et absolu. Autrement il ne faudrait jamais manger de la viande, car il en reste forcément un peu dans la viande, même si l'animal a été soigneusement saigné. Même la cuisson n'enlève pas le sang ; elle ne fait que de le cuir. (Le sang cuit est d'une couleur marron grisâtre, tandis que le sang cru est rouge. C'est la raison principale qui fait que la viande change de couleur quand elle est cuite.) Ce n'est pas possible de l'enlever *entièrement*. Pourtant, Dieu n'a jamais fait un cas de cela, parce que le problème n'est pas le sang en soi mais la notion qui est derrière. Et personne n'a jamais pensé que le fait de consommer le peu de sang qui reste dans de la viande rouge ordinaire allait lui procurer une force magique. Si c'était sa pensée, il mangerait tout le sang.

Quand nous comprenons cela, nous voyons très clairement que l'enseignement biblique sur le sang n'a strictement rien à voir avec les transfusions sanguines. La transfusion sanguine est une pratique médicale qui n'a aucun rapport avec la pensée magique et occulte. Personne ne voit la chose dans ce sens. De même qu'un chrétien *pouvait* manger de la viande sacrifiée aux idoles à condition qu'il n'y ait pas de problème de croyance derrière (1 Corinthiens 10:25-28), il peut aussi "faire usage du sang" du moment qu'il n'y met pas une signification occulte. Les transfusions sanguines ne sont donc pas du tout un problème, puisque même ceux qui auraient des croyances douteuses sur le sang et la puissance magique ne verrait pas cela par rapport aux transfusions sanguines. Par conséquent, la Bible ne dit absolument rien qui les interdirait.

## La croix

Le message de la croix semble troubler les Témoins de Jéhovah. Ils disent que Jésus n'est pas mort sur une croix, mais sur un poteau, prétendant que c'est là le véritable sens du mot grec.

Bien sûr, la forme de la chose n'a aucune importance en soi. Que Jésus soit mort sur une croix ou sur un poteau ne change strictement rien à la signification de sa mort. Toutefois, je soupçonne très fortement que la raison pour laquelle les Témoins de Jéhovah mettent tellement d'importance à cette question est justement parce qu'ils ne veulent pas mettre en avant la croix. Il s'agit donc d'une astuce pour contourner un message qui a toujours été central pour l'église chrétienne.

Cette possibilité est d'autant plus vraisemblable que le mot grec ne donne aucun appui à leur théorie. Ici, il faut comprendre ce qu'est un mot.

Un mot ne désigne pas un seul et unique objet. Le mot "arbre" par exemple convient aussi bien pour un sapin que pour un chêne. Il désigne aussi, selon les contextes, un schéma généalogique, une pièce mécanique ou autre chose encore. Tout mot, dans toute langue, a cette "gamme" de sens possibles. Seul le contexte détermine le sens précis.

De ce fait, prétendre qu'un mot ne signifie pas quelque chose dans un contexte parce que dans un autre contexte il signifie autre chose est un non-sens pur. C'est comme si je disais qu'un sapin n'est pas un arbre, parce que j'ai demandé un jour à quelqu'un ce que c'est qu'un arbre et il m'a indiqué un chêne.

Or, les Témoins de Jéhovah prétendent que le mot grec "stauros" ne signifie pas "croix", mais poteau. Et ils ont bien raison, *dans certains contextes*. Le mot "stauros" a, comme tout autre mot, une gamme de sens possibles. L'idée de base est simplement un ou plusieurs morceaux de bois dressés. Cela pouvait être un simple pieu, et ne se limitait pas à un instrument de supplice. Cela pouvait aussi être quelque chose d'un peu plus compliqué, selon les cas. Deux poteaux croisés en forme de X pouvaient aussi constituer un "stauros". D'autres formes pouvaient le faire aussi, y compris un poteau vertical avec une barre transversale, soit tout en haut, soit un peu plus bas que le sommet. Il y a des cas incontestables dans les usages anciens de toutes ces formes.

La question n'est pas ce que signifie "stauros" dans un sens général, ni ce qu'il pouvait signifier pour les Babyloniens, les Grecs ou tel autre peuple. C'était les Romains qui ont mis Jésus à mort. Le sens du mot dans les récits de l'évangile est donc déterminé par le contexte romain.

Et là il n'y a pas d'ambiguïté. Le mot latin est "crux", car c'était la forme de poteau d'exécution que les Romains avaient inventé. (Ils semblent d'ailleurs être les seuls dans l'antiquité qui utilisaient cette forme précise.) Ils avaient même un mot précis pour la barre transversale : le "patibulum". Si le poteau d'exécution des Romains était un simple poteau vertical, on ne parlerait pas du "patibulum". Pourtant, les récits anciens du monde romain sont nombreux et clairs sur ce sujet.

Il est incontestable, également, que les récits des exécutions romaines, rédigés en grec, utilisaient le mot "stauros" pour le "crux". Un tout petit peu de recherche sur le monde romain suffit pour démontrer tout cela au-delà de toute contestation possible.

Sachant donc que Jésus a été mis à mort par les Romains et sachant que leur "poteau d'exécution" était une croix, il est dérisoire de prétendre que Jésus n'est pas mort sur une croix. Loin de montrer que les Témoins de Jéhovah ont compris certaines choses que tous les autres chrétiens ont raté, cette idée montre simplement leur ignorance des langues anciennes.

Jésus est bien mort sur une croix.